

Les technologies numériques : un moyen de préserver l'attrait des lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale en Meuse ?

Communication du 29 mai 2018, journées de l'école doctorale transfrontalière Logos, Metz

Introduction : La Première Guerre mondiale et le département de la Meuse... Un événement historique et un territoire qui sont indissociables tant la Grande Guerre a marqué ce département lorrain qui était, au début du conflit, à quelques kilomètres seulement de la frontière avec l'empire allemand. Cette situation géographique lui avait valu de recevoir des aménagements défensifs dans les années qui suivirent la défaite de la guerre de 1870-1871. Dès la fin du mois d'août 1914, moins d'un mois après le début du conflit, la guerre arrive dans le département de la Meuse qui se trouve alors pris d'ouest en est sur la zone de front. À partir de la fin du mois de septembre 1914 jusqu'au 15 septembre 1918, la ligne de front meusienne, de l'Argonne jusqu'au saillant de Saint-Mihiel en passant au-dessus de Verdun n'évolue pratiquement pas. De même, au moment où l'armistice est signé le 11 novembre 1918, 15 % du département est encore sous occupation allemande¹. 100 ans après la Première Guerre mondiale, le paysage meusien reste marqué par le conflit. Tranchées, abris bétonnés, fortifications, ruines, villages morts pour la France, galeries de mines, entonnoirs, nécropoles, monuments commémoratifs, armes et objets des soldats visibles dans les musées... sont autant de vestiges visibles de ces heures difficiles vécues en Meuse lors de la Première Guerre mondiale. D'ailleurs, son sous-sol contient encore les corps de milliers de soldats et une quantité innombrable d'obus, d'armes, d'objets métalliques... Quand on évoque la mémoire de la Première Guerre mondiale en Meuse, c'est le nom de la ville de Verdun qui vient en premier à l'esprit. En effet, la bataille de Verdun, par sa violence, sa durée, ainsi que la résistance des troupes françaises face aux Allemands, est devenue l'une des batailles les plus emblématiques de la Première Guerre mondiale. Le prestige de la cité épiscopale meusienne a dépassé les frontières de la France, son histoire et ses lieux de mémoire continuent d'attirer chaque année de nombreux visiteurs. Mais les lieux de mémoire meusiens de la Grande Guerre se répartissent en fait sur cinq zones :

- Le champ de bataille de Verdun,
- L'Argonne,
- L'arrière-front allemand,
- Le saillant de Saint-Mihiel (de la crête des Éparges jusqu'au Bois-le-Prêtre),
- L'arrière-front français.

Globalement, la période du centenaire de la Première Guerre mondiale a vu une hausse de la fréquentation touristique de ces lieux de mémoire meusiens de la Grande Guerre, notamment en 2014, en 2016², et en 2018. Mais bien avant la fin de cet anniversaire symbolique, le département de la Meuse redoutait une baisse du nombre de visiteurs sur les sites de la Première Guerre mondiale pour l'après-centenaire. Le tourisme de mémoire est l'une des principales ressources économiques de ce territoire à dominante rurale. C'est pourquoi les acteurs

¹ Fun-mooc.fr, MOOC, *Verdun 1917-1918, batailles oubliées ?*

² Année du 100^e anniversaire de la bataille de Verdun, marquée par la réouverture du Mémorial de Verdun, après travaux d'agrandissement et de réorganisation muséographique, et par la visite du président de la République François Hollande et de la chancelière allemande Angela Merkel (29 mai 2016).

concernés par la mise en valeur de ces sites ont réfléchi à des solutions pour maintenir l'attrait de ces lieux de mémoire, parmi lesquelles le recours aux technologies numériques (applications pour smartphones, tablettes, réalité virtuelle). À eux seuls, ces supports technologiques permettront-ils de donner un nouveau souffle au tourisme de mémoire en Meuse à partir de 2019 ? Il convient de présenter dans un premier temps les sites qui sont déjà dotés de supports technologiques ou qui seront amenés à l'être à court terme, puis dans un deuxième temps de voir un exemple de revalorisation d'un site mémoriel meusien à l'aide des technologies numériques, et enfin d'étudier les limites de ces supports et de leur développement.

I) Les supports numériques développés pendant le centenaire

- Les premières réalisations

En 2014, lors de la première année du centenaire, la mission Histoire du conseil départemental de la Meuse a inauguré l'application « autour de Verdun »³, développée depuis 2011 en collaboration avec l'établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense (ECPAD). Elle est gratuite et elle sert de support pour guider les touristes, grâce à leurs smartphones ou tablettes, sur 41 sites meusiens de la Première Guerre mondiale (dans le détail 27 sites pour Verdun et son champ de bataille, 4 sites de l'arrière-front français, 5 d'Argonne et 5 du saillant de Saint-Mihiel). Elle bénéficie également de la géolocalisation sur ces différents sites. Elle est utilisable en plusieurs langues (Allemand, Anglais). Elle présente chaque site à l'aide d'une petite vidéo de quelques minutes. Mais cette application a pour objectif de « rendre visible l'invisible » à l'aide d'images d'archives, de reconstitutions en 3D pour montrer comment étaient ces sites avant et au moment de la guerre, mais également des photographies actuelles, afin de voir ce que c'est devenu après la guerre. Depuis le 5 juin 2016, un autre support numérique, plus spécifique, est utilisable sur le champ de bataille de Verdun, pour les villages morts pour la France où il est difficile de se rendre compte de ce qu'il s'est passé pendant la guerre. Il est le fruit de l'association de 4 des 9 villages morts pour la France dans le secteur de Verdun (Haumont-près-Samogneux, Louvemont-Côte du Poivre, Beaumont-en-Verdunois, Cumières-le Mort-Homme). Ceux-ci se sont coordonnés et associés avec des professionnels pour créer « le circuit des villages détruits »⁴. Des vidéoguides sur chacun des villages, d'une durée de 20 à 30 minutes environ, sont téléchargeables sur Internet préalablement à la visite. Une fois sur ces sites, grâce à des QR-codes installés sur des bornes sur le territoire de ces communes, le visiteur peut déclencher, à l'aide d'un smartphone ou d'une tablette, de petits films, lui permettant ainsi voir l'état du village avant la guerre, et avoir un complément d'informations dans ces communes où il est difficile de s'imaginer ce qu'il a pu se passer... Cette initiative, qui a d'abord concerné dans un premier temps les quatre premiers villages touchés par la bataille de Verdun en 1916, va s'élargir. Deux autres villages morts pour la France vont rejoindre ce circuit de mémoire : Fleury-devant-Douaumont (dont le vidéoguide est déjà prêt) et Bezonvaux. Cependant l'un des neufs villages morts pour la France du champ

³ *L'Est républicain*, édition de Verdun, 24 septembre 2014 et informations transmises par la mission Histoire du Conseil départemental de la Meuse.

⁴ <https://www.circuitvillagesdetruits.com>

de bataille de Verdun, celui de Vaux, est actuellement l'objet d'un autre projet, mené par la communauté du grand Verdun, avec l'objectif de développer une application spécifique pour raconter l'histoire de ce village.

- *Le Mémorial de Verdun développe les supports numériques depuis sa réouverture*

Construit sur l'ancienne gare de Fleury-devant-Douaumont en 1967, le Mémorial fermait ses portes pour des travaux d'agrandissement avant le centenaire. Cette institution rouvrait ses portes au public le 21 février 2016, pour le centenaire du déclenchement de la bataille. Outre la réorganisation de sa muséographie, le Mémorial a développé des supports numériques pour transmettre la mémoire de la bataille de Verdun. La première concrétisation a eu lieu en 2016 avec la conception d'un MOOC (série de cours en ligne, consultables sur le site fun-mooc.fr, sur un cycle de 4 semaines de cours, évaluées par des quiz), en partenariat avec la Bibliothèque de Documentation et d'information Contemporaine⁵ (BDIC) et l'université de Lorraine. Le thème était « sur les pas des combattants de Verdun ». Après avoir suivi les différents cours, il est possible de télécharger les vidéos et les textes des intervenants. Suite au succès de ce premier MOOC, un second a été réalisé en 2017, intitulé « Verdun 1917-1918 : batailles oubliées ? », où l'innovation majeure a été la transposition de flèches et de lignes sur les prises de vue sur les zones de front (qui donne ainsi l'envie d'aller voir par soi-même sur place). Enfin, un troisième MOOC, sur le thème de « Verdun d'hier à aujourd'hui », a été réalisé et présenté du 11 novembre au 15 décembre 2018. Il aborde les questions de la reconstruction matérielle et sociétale de Verdun et de la France après la guerre, ainsi que celle de la mémoire particulière de la bataille de Verdun. Outre ces cours en ligne, le Mémorial de Verdun a développé, en partenariat avec Canopé Meuse, une application sur tablette intitulée « reporter de guerre à Verdun »⁶. Elle a été mise en service au début du mois de mai 2018. S'adressant avant tout à un public de scolaires, elle constitue un support pour accompagner la visite du Mémorial pour les élèves. Le principe de cette application est que les élèves sont invités à incarner un reporter de guerre suisse envoyé sur le front de Verdun en juin 1916. Grâce à des activités variées (mini-jeux, QCM, exercices de rédaction), les élèves interagissent entre les objets exposés, les supports médiatiques du Mémorial et des personnages de la série de bande dessinée *Les Godillots*, œuvre de Marko et Olier. L'objectif de cette application est que les élèves rassemblent des informations sur la bataille, sur les conditions de vie des hommes sur le champ de bataille, et ce aussi bien du côté français que du côté allemand. Au final, chaque élève doit rédiger un article sur la bataille de Verdun. La durée d'utilisation de l'application « reporter de guerre à Verdun » est d'une heure. Si elle est destinée à un public scolaire, elle est également ouverte aux particuliers et aux familles

- *La radio « Vox Memoris » sur le site des Épargés*

⁵ Devenue le 1^{er} mars 2018 la Bibliothèque, Archives, Musées des mondes contemporains.

⁶ Informations données par le service éducatif du Mémorial de Verdun.

Le 19 octobre 2017, l'association *Lesparge*, qui s'occupe de la visite et de la mise en valeur de la crête des Éparges, inaugurerait officiellement la station de radio « Vox Memoris », qui émettait sur le site depuis le 27 avril 2017⁷. Il s'agit de la 2^e station de cette radio mémorielle en France après celle de Sarrebourg⁸. Aux Éparges, elle est consultable sur la fréquence 90.2 Mhz soit depuis une radio classique, mais également avec un smartphone. Réalisée pour le site des Éparges, en partenariat avec l'association LISY (lire sans les yeux) et le poète Pascal Lefèvre : ce support numérique s'adresse avant tout à des personnes en situation de handicap (physique, moteur, visuel) afin de leur permettre de faire la visite du site des Éparges, grâce à l'écoute de textes (poèmes, extraits d'ouvrages sur le site des Éparges⁹), diffusés 24 heures sur 24. Mais Vox Memoris peut aussi servir de support à tout visiteur de la crête des Éparges, en dehors des visites guidées prévues par l'association *Lesparge* et des quelques panneaux explicatifs que l'on peut trouver à certains endroits du site. De plus, la radio mémorielle Vox Memoris pourrait être développée sur d'autres lieux de mémoire et sites de guerre du front occidental.

Tous ces supports numériques reposent sur une documentation et des archives variées, mises à disposition des visiteurs. Mais ils ne restent que des moyens d'appui pour leur permettre de se rendre compte de ce qu'a été la vie sur ces sites meusiens. De plus, ils concernent des sites meusiens de la guerre de position, dont le paysage reste fortement marqué par 4 années de lutte. Il ne faut pas oublier que la Meuse a aussi été le théâtre de batailles ayant eu lieu lors des phases de la guerre de mouvement...

II) Un site qui sera revalorisé après le centenaire par les technologies numériques : le champ de bataille de la Vaux-Marie

- Situation actuelle

Le champ de bataille de la Vaux-Marie se situe près de la commune de Rembercourt-Sommaise, à 20 kilomètres au nord de Bar-le-Duc et à 40 kilomètres au sud de Verdun. L'affrontement qui y a eu lieu s'est déroulé au début de la guerre, dans la nuit du 9 au 10 septembre 1914, pendant la première bataille de la Marne¹⁰. Une partie des troupes de la V^e armée allemande, commandée par le *Kronprinz* impérial, a attaqué de nuit la ligne tenue par des éléments de la 3^e armée française. Leur objectif est de percer les positions françaises pour encercler la place forte de Verdun et s'emparer de Bar-le-Duc. Malgré la surprise et la violence de cette offensive, les soldats français tiennent leurs positions jusqu'au petit matin, où faute de munitions, ils doivent se replier sous le feu allemand. Mais les assaillants ne pouvaient profiter de leur avantage, car ils se retrouvaient sous le feu de l'artillerie française qui empêchait leur

⁷ www.lesparge.fr, *L'Est républicain*, édition de Verdun, 21 octobre 2017.

⁸ <https://www.voxmemoris.eu>

⁹ GENEVOIX, Maurice, *Ceux de 14*, Omnibus, Paris, 1998 ; CZUBAK, Nicolas, LEJEUNE, Pascal, *Les Éparges – Die Combres-Höhe*, Dacres Édition, 2014.

¹⁰ Du 6 au 12 septembre 1914.

progression et les contraignait au repli... Contrairement aux autres sites meusiens de la bataille de la Marne, la bataille de la Vaux-Marie est restée célèbre pour plusieurs raisons :

- C'est une grande bataille de nuit.
- Elle a contribué à sauver les deux principales villes meusiennes. Pour la petite histoire, quelques éléments des troupes françaises qui y ont combattu appartenaient à des régiments stationnés en Meuse avant la guerre. On peut donc dire que des soldats meusiens ont combattu et sont morts à la Vaux-Marie pour la sauvegarde de Bar-le-Duc et de Verdun.
- Elle a vu s'y affronter deux futures personnalités, qui en ont témoigné dans leurs ouvrages : Maurice Genevoix¹¹ côté français, Erwin Rommel¹² côté allemand.

Mais dans les jours qui ont suivi la bataille, les traces du combat ont disparu. Même si la bataille de la Vaux-Marie reste commémorée chaque année au moment de son anniversaire, il n'y a plus qu'un seul vestige qui subsiste actuellement se trouve près des ruines de la gare de la Vaux-Marie : il s'agit la stèle, inaugurée en 1950, sur laquelle est fixée la plaque commémorative de la bataille¹³, toutes deux œuvres de Pol Jolibois, ancien combattant de la Vaux-Marie. À proximité de celle-ci, deux panneaux explicatifs racontent l'histoire de cette bataille. Mais il faut reconnaître qu'il est difficile de s'imaginer qu'une bataille a eu lieu ici, au contraire des lieux de combat de la guerre de position dont le paysage est fortement marqué par les 4 années de guerre qui s'y sont déroulées. C'est pourquoi, paradoxalement, elle reste assez méconnue...

- *Genèse du projet*

La commune de Rembercourt-Sommaise est sur le point d'être dotée d'un parc éolien, un projet important pour l'activité économique locale. Mais celui-ci se trouvera près du champ de bataille de la Vaux-Marie. C'est ainsi que Clément Menusier, fondateur de la société *Innov'Stories*, associé à la société *Quadran* qui va aménager ce champ d'éoliennes, travaille actuellement à la valorisation de ce site de guerre au travers de cet aménagement. L'un des champs d'activités d'*Innov'Stories* est la mise en valeur de territoires et d'activités par le biais des supports numériques. Par l'apport d'*Innov'Stories*, le projet éolien de Rembercourt-Sommaise associera donc 3 éléments : la mise en valeur du patrimoine (champ de bataille de la Vaux-Marie), mais aussi celle des énergies renouvelables (en particulier l'éolien) et des technologies numériques. De plus, par cette initiative, Clément Menusier et *Innov'Stories* souhaitent aussi que les habitants du secteur se réapproprient l'histoire de la bataille de la Vaux-Marie par leur participation.

- *Le résultat attendu*

¹¹ GENEVOIX, Maurice, *Op.cit.*

¹² ROMMEL, Erwin, *L'infanterie attaque – Enseignements et expériences vécues*, Éditions le Polémarque, Nancy, 2012.

¹³ Inaugurée en 1927, et installée au départ sur l'un des murs de la gare de la Vaux-Marie.

Le champ éolien de Rembercourt-Sommaise, dont la mise en service est prévue pour 2020, servira donc de support pour un « parcours historique audiovisuel scénarisé » intitulé « la bataille de la Vaux-Marie : les demoiselles de la mémoire ». Chaque éolienne sera une étape de ce chemin de mémoire interactif et sera donc illustrée (portrait de soldats, français et allemand, d'épouses de combattants...), destinées à attirer l'œil des visiteurs. À proximité de chaque éolienne se trouvera une table de lecture équipée de QR-codes et de puces NFC (*Near field communication*¹⁴). Le visiteur pourra ainsi déclencher à l'aide d'un smartphone et d'une tablette le visionnage d'un petit film en lien avec la thématique des illustrations de l'éolienne. Chaque film, d'une durée de 3 à 4 minutes, racontera l'histoire et le déroulement de la bataille de la Vaux-Marie, mais le scénario est fait pour que le visiteur ait l'impression de vivre cette histoire, de son propre regard. Pour le tournage des films, prévu pour l'année 2019, le réalisme sera au rendez-vous car des associations réputées de reconstituants de la Première Guerre mondiale ont été sollicitées pour y participer. Prévu pour exister pendant 25 ans, il est possible que ce champ éolien reste en place pour une durée de 50 ans. Quelle que soit la durée d'existence de ce champ éolien, les tables de lecture ne disparaîtront pas au final car elles seront alors rapatriées à proximité du monument de la bataille, afin de conserver une trace

Plus que les autres applications et supports développés précédemment, le projet sur le site de la Vaux-Marie présente un aspect supplémentaire : l'expérience immersive, vue selon plusieurs points de vue (soldat français, soldat allemand, civil, médecin). Toutefois, si ambitieux soient-ils, ces projets de supports numériques sur les sites de mémoire meusiens sont soumis à des contraintes inhérentes à leur bon fonctionnement.

III) Les limites à l'usage des technologies numériques

- Un coût élevé

La principale raison est que le développement et l'installation de supports numériques sur ces sites historiques sont des projets coûteux. Comme nous venons de le voir, ils sont réalisés souvent dans le cadre de partenariats (fonds documentaires, entreprises, fonds européens). De plus, plusieurs sites meusiens de la Première Guerre mondiale sont gérés par des associations, dont les ressources financières ne leur permettent pas de développer ces supports technologiques. Voici un exemple de coût : le développement de l'application « autour de Verdun » a coûté 140000 euros. Pour le circuit des villages détruits, outre le budget de développement, il faut également installer des supports fixes. Pour l'application « reporter de guerre à Verdun », il est nécessaire d'avoir un nombre suffisant de tablettes à fournir aux élèves et aux visiteurs. C'est aussi pour cette raison que certains projets n'ont pas pu être développés à ce jour. Par exemple, un jeune stagiaire à la mission Histoire avait travaillé sur l'utilisation des casques de réalité virtuelle dans les forts de Douaumont et de Vaux, visitables sur le champ

¹⁴ « Communication en champ proche ».

de bataille de Verdun. Il avait même présenté cela lors d'une conférence à Verdun en 2017. Mais si cette idée est intéressante, dans les faits, son coût de développement reste trop élevé¹⁵... Il existe un autre problème au développement des supports numériques sur les sites meusiens de la Première Guerre mondiale : ce sont les « zones blanches ».

- *Les « zones blanches », encore nombreuses en Meuse*

La Meuse étant un département fortement ruralisé, avec une population faible (environ 189000 habitants, soit moins d'habitants qu'à Metz Métropole avec 233000 habitants). Les opérateurs Internet ne couvrent donc pas l'ensemble du territoire meusien, et ce même actuellement car il y a des endroits où l'accès à Internet reste difficile voire impossible faute de couverture ou de débit suffisants. Cela a conduit à des difficultés pour l'utilisation des supports numériques sur les sites touristiques meusiens. Même si le conseil départemental de la Meuse a pour projet que l'ensemble du département ait accès à la fibre Internet d'ici à 2025¹⁶ (en 2016, il y avait 89 communes meusiennes sur les 501 du département, qui étaient soit en zone blanche, soit mal couverte¹⁷, en 2017, 24 communes meusiennes¹⁸ étaient encore considérées en zone blanche. Si l'accès à Internet s'améliore petit à petit en Meuse, ces zones blanches restent encore un frein au développement des supports technologiques sur les lieux de mémoires de la Première Guerre mondiale, qui sont situés pour la plupart dans des zones forestières... C'est pourquoi il est indispensable de télécharger les applications « autour de Verdun » et les vidéoguides du « circuit des villages détruits » avant de se rendre sur ces sites.

- *Au final, une mise en valeur limitée*

Pour les raisons financières et de couverture au réseau Internet, plusieurs sites meusiens de la Première Guerre mondiale ne peuvent donc pas être pourvus de supports technologiques. A cela, il convient de préciser que plusieurs sites ne sont pas répertoriés sur les circuits touristiques comme situés dans la « Zone Rouge ». Ces espaces sont des terrains militaires, interdits d'accès au public car toujours dangereux, même 100 ans après la guerre (présence d'explosifs encore chargés, d'objets pointus qui ressortent du sol mais qui se confondent avec la végétation, de cadavres). Il convient de signaler un autre problème, c'est un manque de communication au grand public sur les projets de supports numériques.

Conclusion : les technologies numériques proposent déjà, là où elles sont employées, une nouvelle approche des sites meusiens de la Première Guerre mondiale. Elles permettent de compenser l'absence de guides sur certains sites des champs de bataille meusiens, mais aussi servir de supports aux guides touristiques. Cependant, on constate que tous les sites n'en seront pas pourvus et que c'est le champ de bataille de Verdun qui bénéficie le plus de ces supports

¹⁵ Information donnée par la mission Histoire du Conseil départemental de la Meuse.

¹⁶ *L'Est républicain*, édition de Bar-le-Duc, 25 novembre 2017.

¹⁷ *L'Est républicain*, édition de Bar-le-Duc, 28 février 2016.

¹⁸ *L'Est républicain*, édition de Bar-le-Duc, 19 janvier 2018.

numériques. Il convient aussi de signaler que ce développement des technologies numériques ne constitue pas, à l'heure actuelle, le seul projet pour maintenir l'attrait des sites meusiens de la Première Guerre mondiale. En effet, à côté de cela, il y a des aménagements nouveaux sur les sites, mais également un autre projet, validé mais aussi controversé, prévoit le développement de pistes de VTT dans les tranchées et trous d'obus et qui sera mis en œuvre sur le saillant de Saint-Mihiel.